

Christiane LYNCH alias Betty Mondeville (1911-1980)

Erika Caubet-Bachem erika.caubet-bachem@laposte.net

Issus du couple Edward Melville Lynch, professeur d'anglais (1851-1920), et Marie Dessans (1850-1934), dont le caveau familial se trouve toujours au cimetière Saint Léon de Bayonne, les Lynch étaient au 20ème siècle une famille bayonnaise pittoresque, dont une descendante, Christiane Lynch (1911-1980) amie proche de ma mère et de ma jeunesse, est devenue sans le vouloir une héroïne de roman.

La famille Lynch, en partie immigrée sur la Côte basque à la fin du 19ème siècle, reste honorablement connue et les villes de Bayonne et Anglet ont glorifié l'un des siens, aviateur bayonnais résistant de la première heure en 1940, le colonel Paul Francis Melville Lynch (1917-1989), en attribuant son nom à l'une ou l'autre de leurs rues.

Mais ce n'est pas du colonel Francis Melville Lynch, ni même de son père Arthur Lynch (1882-1954), le talentueux et sympathique musicien directeur de la chorale Kantariak de 1933 à 1954 à l'église Saint Martin de Biarritz, dont je souhaite parler ici, mais de Christiane Lynch, sœur de Francis le résistant et fille d'Arthur le musicien.

Car Christiane Lynch, par la grâce d'un amour et la fraîcheur de sa personnalité est devenue à jamais pour la postérité l'émouvante « Betty Mondeville », mise en scène par l'écrivain Paul Gadenne (1907-1956) dans son dernier roman, « Les Hauts-Quartiers ».

Je n'ai pas connu Paul Gadenne, important écrivain français du 20ème siècle issu de l'univers enseignant et mort de tuberculose à Cambo-les-Bains. Par contre, très jeune fille, pour avoir vécu quelque temps chez elle, j'ai rencontré et apprécié sa femme, Yvonne Gadenne née Parison, épousée en 1951 et sa veuve depuis 1956. Yvonne Gadenne est d'ailleurs une autre héroïne du dernier roman de son mari, sous le nom de Paula Carducci, une Paula intelligente et séduisante aux « yeux persans [...] bleu-gris et doux comme ceux de ces petits félins de race que l'on appelle chats ». Mais celle que, grâce à ma famille, j'ai vraiment connue et aimée, c'est Christiane Lynch, alias Betty, la délicieuse descendante bayonnaise des irlandais-anglais, créoles d'Antigua et des Barbados en Caraïbe.

Les Hauts-Quartiers, publié en 1973, roman posthume mais majeur de Gadenne, comporte de nombreux personnages dont ceux de Paula et Betty déjà nommées, mais aussi celui de la terrible libraire bigote Madame Fernande Chotard-Lagréou, sans oublier celui, essentiel, de Didier Aubert, l'écrivain pauvre et malade où se cachent le regard et l'âme de l'auteur, car ce roman profond, et souvent caustique, est aussi celui d'une solitude humaine.

Christiane Lynch de Bayonne en France, dite Betty, est donc la descendante des Lynch d'Antigua et de Londres venus s'installer sur la Côte basque à partir de 1891, après la mort de l'arrière-grand-mère Lynch née Sarah Porter (ca 1820-1891) veuve du très original pasteur londonien Thomas Toke Lynch (1818-1871). Cet ancêtre, souffreteux mais fameux, fut l'auteur et le poète controversé du « Rivulet », un recueil d'hymnes religieux atypiques car jugés en leur temps plutôt panthéistes sinon athées. Malgré les polémiques, la congrégation de Thomas Toke Lynch - sans doute consciente et fière de son talent - lui a tout de même dressé pour la postérité un magnifique mémorial - toujours entretenu - dans Abney Park Cemetery, un cimetière londonien accueillant aux originaux. C'est là que Thomas Toke Lynch repose en compagnie de son épouse Sarah. Dans le même lieu, mais éloigné de

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

quelques allées, sous une belle croix de pierre, repose aussi le frère aîné de Thomas Toke, John Gilbert Lynch (1804-1864) ancêtre d'un journaliste et écrivain, père d'un cousin anglais des Lynch de Bayonne et de Christiane, le professeur Francis Nicholas Lynch du Oxfordshire né en 1944.

Du couple Thomas Toke Lynch et Sarah Porter, je ne connais que leur fils, Edward Melville Lynch, émigré à Bayonne à la fin du 19^e siècle, professeur d'anglais et peut-être aussi écrivain à ses heures.

Par l'intermédiaire de John Burke Lynch (1780-1820), chirurgien, père de Thomas Toke Lynch et fils du médecin Thomas Lynch (av 1750-1788) et de son épouse Euphemia Gilbert, les autres ancêtres Lynch du 18^e siècle sont reliés aux îles d'Antigua et de Barbados dans les Caraïbes en Atlantique, avec pour lointain berceau initial la ville de Galway en Irlande quittée pour raisons de guerre, d'épidémies et d'aventures.

Galway est aussi le berceau dont descendent les Lynch d'Aquitaine installés à la fin du 17^e siècle à Bordeaux et maîtres du château viticole bordelais du Comte Lynch, qui s'est scindé ensuite en Lynch-Moussas et Lynch-Bages, mais le lien de ces Bordelais avec ceux de Bayonne et d'Antigua, quoique possible dans un lointain passé irlandais, n'est pas établi à ce jour.

C'est d'ailleurs en souvenir de leurs ancêtres créoles des îles caraïbes que les Lynch de Bayonne avaient baptisé « Antigua » leur propriété, aujourd'hui disparue, sise alors Chemin de l'Estanquet, derrière l'ancien séminaire et dans le quartier Marracq de Bayonne.

Christiane Lynch connaissait l'histoire de ses ancêtres et adorait le grand cèdre protecteur de cette maison bayonnaise et ce fut pour elle un crève-cœur d'imaginer qu'il pût disparaître, lorsque la propriété fut vendue dans les années 1960, après la mort de sa tante Jeanne (Sarah Marie Jeanne Lynch, 1884-1964) intervenue juste dix ans après celle de son père Arthur (Thomas Arthur Lynch, 1882-1954).

Aujourd'hui, ignorant à jamais le chagrin que représenta alors pour Christiane la destruction d'Antigua, les habitants des « résidences de l'Empereur » occupent le terrain de l'ancienne villa des Lynch dans les « Hauts-Quartiers ».

« Les Hauts-Quartiers », ce dernier roman de Paul Gadenne, se situe vers les années 1940-1950, soit durant la guerre et l'après-guerre, et se passe à Bayonne, surnommée "Irube", et dans les hauts quartiers résidentiels, alors bourgeois, de Marracq.

La mise en scène, en "eau-forte", de la bourgeoisie catholique bayonnaise de cette époque, ne manque pas de piquant pour ceux qui ont connu les personnages et peuvent les décrypter, derrière des reconstructions romanesques proches de la satire. Ce roman, par-delà les grands thèmes de la solitude, du bien et du mal et des rapports aux autres, est aussi, par le biais de certains personnages, la radiographie cruelle d'une petite ville provinciale corsetée dans ses préjugés égoïstes.

Face au personnage masculin principal, l'anti-héros Didier Aubert qui, pauvre et malade, lutte pour sa survie dans un contexte historique difficile de guerre et d'occupation, comment ne pas songer à l'auteur lui-même, miné et fragilisé par la tuberculose dont il va bientôt mourir ?

En tout cas, dans ce roman, Paul Gadenne, avec profondeur et force, mais aussi parfois avec poésie et humour, a si exactement dépeint Christiane, sa famille et la propriété Antigua, en leur attribuant simplement des noms différents, que le meilleur choix est souvent de se référer à ce qu'il en a écrit.

Il convient juste de se souvenir que, dans son récit, la maison des Lynch s'appelle « Santiago », dans le Pacifique, en lieu et place d'Antigua, dans les

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Caraïbes, que la touchante Christiane Lynch est « Betty Mondeville », son père Arthur, l'excellent violoncelliste, « Joyce Mondeville », la vieille tante paternelle Jeanne Lynch, rigoureuse, pieuse mais aussi jardinière attentive et protectrice discrète des siens, des juifs ou des résistants, « Mathilde Mondeville ». Quant à Paul Francis Melville Lynch (1917-1989), frère de Christiane et pilote résistant de la France Libre en 1940-1945, Paul Gadenne l'illustre sous le patronyme de « Régis Mondeville » et ainsi de suite des frères et sœurs ou parents.

La première épouse d'Arthur Lynch née Marie Claire Anatol (1884-1926), la mère de Christiane et de ses frères et sœurs, est morte en 1926. Christiane n'avait alors que 15 ans et ses autres frères et sœurs étaient encore plus jeunes. Ne pouvant rester seul avec toute cette progéniture à charge, Arthur s'est remarié successivement avec deux sœurs, dont l'une, dite Mamita, a vécu jusqu'en 1981. Il n'empêche que Christiane, fille aînée d'Arthur Lynch, se retrouva automatiquement à quinze ans, et comme en ce temps-là toutes les filles dans ce cas, au service d'une fratrie nombreuse. Elle m'a pudiquement confié un jour que cette situation contraignante de sa jeunesse l'avait bridée dans ses désirs d'indépendance et d'accomplissement et avait été la source de quelques rapports douloureux avec les siens par le passé. Cependant elle a toujours adoré sa famille, admirant beaucoup ses frères, ses sœurs et le talent de son père. Deux de ses jeunes frères, Patrick et André, entrèrent dans la prêtrise et l'une de ses sœurs, Maylis, partit enseigner dans un couvent de Tournay. Comme leur autre sœur Bernadette, Francis Lynch, le frère résistant devenu colonel, se maria et, devenu père de famille, s'installa à Anglet. Christiane l'indépendante, fantasque et sensible comme son père, resta célibataire mais devint la tante bien-aimée, charmante et bohème, de beaucoup de nièces et neveux, dont plusieurs sont restés sur la Côte basque.

Si Bayonne dans le roman devient « Irube », emprunt transparent à la petite ville voisine Saint Pierre d'Irube, Biarritz, l'impériale petite cité rocheuse et océane, se nomme, elle, « Ilbarosse », réminiscence probable et rugueuse du château d'Ilbarritz, posté à l'écart de la ville et en sentinelle sur une hauteur. Face au large et sur son promontoire, cette belle bâtisse servit durant la seconde guerre mondiale de Quartier général à l'occupant allemand tandis qu'un immeuble de l'actuelle petite place de la Liberté, en centre ville de Biarritz, abritait, telle une insupportable raillerie, la sinistre police nazi dite Gestapo.

Très remarquablement, sans doute parce qu'il les aimait et parce que cette famille originale mais généreusement ouverte à autrui avait trouvé grâce à ses yeux, Paul Gadenne n'a rien changé aux diverses personnalités de la tribu des Lynch de Bayonne, se contentant juste de les camper à l'aide de l'alias patronymique « Mondeville ». En effet, derrière le camouflage des noms, les détails concernant la maison et la famille Lynch s'avèrent authentiquement biographiques et révèlent un romancier séduit par Christiane « Betty » et les siens, qu'il a connus et observés. D'ailleurs comment ne pas être attiré par la fantaisie composite de cette famille et de cette vieille maison où la rigueur d'une ancestrale éducation chrétienne bourgeoise tentaient en vain de réguler la bienveillance désordonnée et hospitalière des habitants et surtout comment ne pas aimer Christiane alias Betty ?

Cette femme, chère à mon cœur et qui ne s'est jamais mariée, a gratifié ma jeunesse d'une vraie tendresse pudique et maternelle. Christiane était dans la vie, comme son personnage « Betty », une femme tout à la fois révoltée et soumise, toujours émue d'un livre, d'une musique ou d'un être humain : Christiane, aux « cheveux fastueux accrochés à son front léger », avait sans doute capté, avec la fine stature et la grâce souple de ses ancêtres créoles, quelque chose de l'émotivité

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

et de la sensibilité de son père Arthur ou de son arrière-grand-père Thomas Toke Lynch. Elle était charmante avec simplicité et surtout elle avait vraiment ce je ne sais quoi de l'éclat vibrant du Sud et des îles mais devenu voilé par les brumes atlantiques et des siècles d'éducation surannée.

Paul Gadenne a écrit que « tous les contraires se réunissaient en elle (...) avec un sens juste des valeurs et une impossibilité touchante à les réaliser ». Ce fut souvent vrai, au propre comme au figuré. Modeste mais vivante, détachée des possessions matérielles mais sentimentalement enracinée dans sa famille, sa maison et sa ville, elle donnait naturellement avec une gentillesse confondante.

Même dans l'âge mûr et jusqu'à la mort, vêtue d'une robe fleurie en été ou d'une jupe en tweed l'hiver, Christiane garda, avec ses magnifiques cheveux mousseux, sa simplicité pleine de féminité. De ressources modestes, en vieillissant, elle rangea la bicyclette et continua longtemps à sillonner les rues de Bayonne en solex gardant ainsi un joli teint hâlé, toujours mis en valeur par un rouge à lèvres qui éclairait l'ombre de ses yeux tendres et vifs, de jolis yeux de « loutre », selon le qualificatif de Paul Gadenne. Peut-être est-ce tout ceci, réuni à une grâce instinctive quasi juvénile et une authentique bonté prompte à s'émerveiller, qui lui donnait tant de charme ? Si elle n'avait guère de sens pratique, elle aimait les gens, la nature, la vie avec gourmandise et bienveillance et ne manquait jamais de rendre à ses relations préférées - de tout milieu social - des visites joyeuses et impromptues.

Vers la fin des années cinquante, après la mort d'Arthur Lynch, seules la vieille Tante Jeanne, sa sœur, et « Mamita » la troisième épouse veuve du musicien (et sœur de la précédente deuxième épouse) mais aussi Christiane fille d'Arthur, veillaient encore de leur affection impuissante le vénérable cèdre et les murs d'Antigua devenus silencieux et trop vieux. Avec son corps de pierre, de terre et de verdure, cette île-maison couronnée d'un cèdre était l'âme communautaire et insolite des Lynch, cette famille bayonnaise originale toujours reliée à ses ancêtres insulaires et créoles des Caraïbes.

Quand « Antigua » a été vendue, les frères et sœurs de Christiane, sans doute soucieux de son manque de réalisme, l'ont incitée à investir sa modeste part d'héritage dans un petit studio d'entresol, à Biarritz. N'aimant pas cet appartement, elle ne l'a jamais habité et j'ignore ce qu'il est devenu. Sans doute a-t-elle préféré s'en défaire - peut-être au profit des siens - pour résider à la cité Lahubiague, à Bayonne, près des lieux de sa jeunesse. Malgré un séjour passage de vie à Paris dans ses jeunes années, Bayonne était et restait tout pour elle.

En 1964, la chère Tante Jeanne mourut un matin en allant à pied à la messe, heurtée par une voiture sur la route des Cinq Cantons qui menait de la propriété de son neveu le colonel Lynch à l'église d'Anglet, mais Christiane, sa nièce, qui conduisait pourtant parfois le nez en l'air et de façon fort distraite son solex dans les petites rues de Bayonne, n'est pas décédée, elle, d'un accident de la circulation, comme le suggère le roman de Paul Gadenne écrit avant 1956. Non, Christiane-Betty, défiant, pour une fois, l'intuition logique du romancier, est morte de maladie, en 1980, dans un lit à « Tosse », c'est-à-dire à l'hôpital de Bayonne, car c'est ainsi que l'on nommait autrefois l'hôpital du quartier de Marracq construit au 19^e siècle sur l'ancien domaine de Tosse. Elle avait 69 ans.

Christiane, l'adorable « Betty » repose à Bayonne avec tous les siens, dans le modeste caveau familial des Lynch-Dessans du cimetière Saint Léon. Si vous passez par hasard près d'elle, souvenez-vous comme son cœur fut bon, simple et plein de charme et combien le romancier Paul Gadenne a eu raison de la célébrer. Christiane alias Betty est morte depuis plus de trente ans mais elle reste à jamais pour la postérité telle que ses familiers et le romancier l'ont connue et aimée : « Betty

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

...du côté de la vie ...Betty, les cheveux et la robe au vent, printanière et dansante comme elle l'était toujours ...».

Généalogie ascendante de Christiane Lynch

Génération I

1 LYNCH Jeanne Marie Christiane

Héroïne "Betty Mondeville" dans le livre "Les Hauts Quartiers" de Paul Gadenne
° 11/07/1911 Bayonne (Pyrénées Atlantiques, 64) + 24/09/1980 Bayonne

Génération II

2 LYNCH Thomas Arthur

Violoncelliste à Bayonne, chef des chœurs de Kantariak, église Saint Martin à Biarritz
° .././1882 Red Hill Reigate – Surrey, Angleterre + .././1954 Bayonne
x .././1909 Bayonne

3 ANATOL Marie Claire

° .././1884 ? + .././1926 Bayonne

Génération III

4 LYNCH Edward Melville (Émigre À Bayonne - France Ca 1891)

Professeur d'anglais à Wakefield Grande Bretagne, puis à Bayonne
° .././1851 Londres, Angleterre + .././1920 Bayonne
x ca .././1880 ?

5 DESSANS Marie

Enterrée avec ses parents et sa famille à Bayonne
° .././1850 Bayonne (?) + .././1934 Bayonne

Génération IV

8 LYNCH Thomas Toke (Dernier Enfant ?)

Pasteur, Auteur du "Rivulet", hymnes religieux
° 05/07/1818 Dunmow, Essex, Angleterre + 09/05/1871 Camden Town (Middlessex)
x ../09/1849 Londres, Angleterre

9 PORTER Sarah

(elle a au moins 1 frère vivant en 1855)
° ca .././1820 Ca Highgate, Londres + 29/07/1891 Londres

10 DESSANS Jean

Inhumé en 1911 à Bayonne, Cimetière Saint Léon (3 enfants enterrés à Bayonne)
° .././1822 Bayonne ? + .././1911 Bayonne ?
x ca .././1849

11 CHIROUX Jeanne

Inhumée à Bayonne, Cimetière Saint Léon, en 1898
° .././1826 Bayonne ? + .././1898 Bayonne ?

Génération V

16 LYNCH John Burke (Second fils)

Chirurgien, père de 11 enfants (retour en Grande Bretagne avant 1803)
° .././1780 Antigua (Caraïbes) + .././1820 Dunmow (Essex)
x 05/07/1803 Derby (Derbyshire)

17 DANIEL Lydia

19 ans à son mariage.(cf Memoirs of T. T. Lynch, par William White,1874)
° ca .././1784 Derby (Derbyshire) + av 02/02/1847 Londres

18 PORTER Edward

Révérend à Highgate, Londres
° av .././1800 Londres ?

Génération VI

32 LYNCH Thomas

Médecin à Antigua, Caraïbes (diplômé à Aberdeen, Grande Bretagne en 1769)
° av .././1750 Antigua, Caraïbes + .././1788 London Angleterre
x ca .././1776 St John d'Antigua, Caraïbes

33 GILBERT Euphémia

2ème épouse de Thomas Lynch. (La 1ère étant Sarah Rice)
° 07/04/1755 Antigua, Caraïbes + 17/11/1835 Londres

Génération VII

64 LYNCH (Nicolas ??Ancêtre Du 18ème Siècle)

Tous les Lynch d'Antigua en Caraïbes, ont pour origine Galway en Irlande
° av .././1716 Antigua ??

65 BURKE (?) Ann

Incertain : Une Ann Burke née à Barbados en 1714 de Thomas et Elizabeth
° ca .././1714 Barbados, Caraïbes + .././1799 Antigua

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

66 **GILBERT Nathaniel III**

Avocat et parlementaire d'Antigua du 18ème siècle

° ca .././1719 Antigua + .././1778 Antigua

67 **LAVINGTON Elisabeth**

2ème épouse de Nathaniel GILBERT,

8 enfants

° .././1716 Antigua + .././1774 Antigua

Génération VIII

130 **BURKE (?) Thomas**

Père d'Ann BURKE

° av .././1700

131 **NN (NO NAME) Elisabeth**

° av .././1700

132 **GILBERT Nathaniel II (18^{ème} siècle- Époux De)**

1ère épouse ca 1719 mère de Nathaniel III

(Une 2ème épouse Marie Lynch fille d'Ambroise)

° .././1697 Antigua + .././1761 Antigua

133 **NN (NO NAME)**

° ca 1690/1710 Antigua ??

1ère épouse de Nathaniel II, Mère de Nathaniel III GILBERT

Génération IX

264 **GILBERT Nathaniel I (17ème)**

Contremaître d'esclaves dans une plantation de sucre pour Christopher Codrington

° ca .././1661 Barbados, Caraïbes + ca .././1703 Antigua

265 **DUER Jane (Ancêtre Du 17^{ème} Siècle)**

° ca ca 1660/1680 + .././1753 Antigua

Génération X

528 **GILBERT Daniel**

17^{ème} siècle aux Caraïbes

529 **JARMAN Dorothy**

° .././1640 Barbados + 12/01/1661 Barbados

530 **DUER Stephen**

Ancêtre du 17ème siècle aux Caraïbes, époux de Grace

531 **NN (NO NAME) Grace**

+ .././1700 Antigua

Génération XI

1058 **JARMAN Francis**


















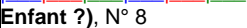












1059 **NN (NO NAME) Jane**

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

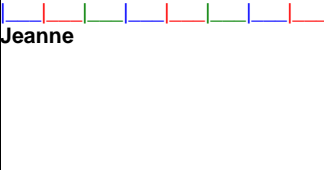
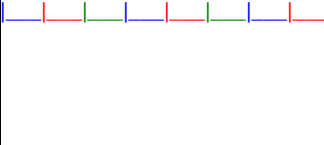
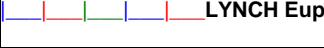
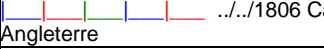




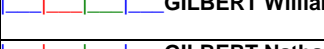
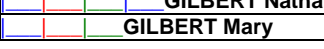



Généalogie LYNCH d'Antigua –descendance GILBERT

Descendance succincte connue de Daniel GILBERT et Dorothy JARMAN en Caraïbe Britannique, ancêtres des LYNCH d'Antigua, de Londres et de Bayonne, ancêtres des Bayonnais Christiane LYNCH alias Betty Mondeville (1911-1980) et de son frère le colonel Francis Melville Lynch (1917-1989), deux des enfants les plus connus des époux Arthur Lynch musicien (1882-1954) et Marie Claire Anatol (1884-1926).			
Nom et prénoms, Date et lieu de Mariage	Date et lieu de naissance	Date et lieu de décès	Profession
GILBERT Daniel , N° 528			Epoux de Dorothy Jarman, Fille de Francis Jarman et Anne (Des Barbados)
av .../1661 Caraïbes (Barbados?)			
x JARMAN Dorothy , N° 529	.../1640 Barbados - Caraïbes	12/01/1661 Barbados - Caraïbes Britanniques	Epouse de Daniel GILBERT(fille de Francis Jarman et Jane)
GILBERT Nathaniel I (17ème- Époux De Jane Duer) , N° 264	ca .../1661 Antigua ou Barbados -Caraïbes	ca .../1703 Antigua (Caraïbes)	Contremaître d'Esclaves dans une plantation de sucre pour Christopher Codrington
x DUER Jane (Ancêtre Du 17ème Siècle) , N° 265	ca ca 1660/1680	.../1753 Antigua	Épouse de Nathaniel I GILBERT
GILBERT Nathaniel II (18ème Siècle-) , N° 132	.../1697 Antigua (Caraïbes)	01/04/1761 Antigua (Caraïbes)	1ere épouse ca 1719 mère de Nath (Une 2ème épouse Marie Lynch fille d'Ambrose)
x NN (NO NAME) (Épouse De Nathaniel II Gilbert 1697-1761) , N° 133	ca ca 1690/1710 Antigua-Caraïbes ??		1ère épouse de Nathaniel II, Mère de Nathaniel III GILBERT
GILBERT Nathaniel III (Époux D'Elisabeth Lavington) , N° 66	ca .../1719 Antigua Caraïbes avocat et parlementaire d'Antigua	20/04/1778 Antigua (Caraïbes)	Avocat et parlementaire d'Antigua du 18ème siècle
x LAVINGTON Elisabeth , N° 67	.../1716 Antigua Caraïbes	.../1774 Antigua Caraïbes	2ème épouse de Nathaniel GILBERT, Avocat et député d'Antigua: 8 enfants
GILBERT Euphémia I , N° 33	07/04/1755 Antigua Caraïbes	17/11/1835 Wappenham-Northamptonshire-GB	2ème épouse de Thomas Lynch. (La 1ère étant Sarah Rice)
ca .../1776 St John d'Antigua- Caraïbes			
x LYNCH Thomas , N° 32	av .../1750 Antigua Caraïbes	.../1788 Antigua (Caraïbes)	Médecin à Antigua- Caraïbes (diplomé à Aberdeen.GB en 1769)
LYNCH John Burke (Second fils) , N° 16	31/08/1780 Antigua (Caraïbes)	19/02/1821 Dunmow (Essex)	Chirurgien / père de 11enfants (retour G.B avant 1803)
05/07/1803 Derby (Derbyshire)			
x DANIEL Lydia (Épouse De John Burke Lynch) , N° 17	ca .../1784 Ca Derby (Derbyshire)	ca 14/01/1847 London Angleterre	Inhumée 14.01.1847-London Stoke Newington-GB
LYNCH John Gilbert (Fils aîné)	.../1804 London Westminster Angleterre Marchand	ca 25/11/1864 Derby (Derbyshire) Angleterre	Marchand. ép.de Mary Ann Lewis, Ancêtres de Francis Lynch né en 1944
av .../1830 London Islington ? Angleterre			
x LEWIS Mary Ann (Ancêtre Du 19ème Siècle)		31/03/1883 Havering-Atte-Bower Angleterre	Epouse de John Gilbert Lynch dont descendance Anglaise
LYNCH Mary Lewis	.../1830 Angleterre		Épouse de John Dickinson BRUNTON
x BRUNTON John Dickinson	.../1822 Angleterre		Époux de Mary Lewis Lynch
BRUNTON Florence	.../1851 Angleterre	.../1924 Angleterre	
LYNCH Louisa Scott	.../1832 Angleterre		
LYNCH Susannah Wyatt	.../1836 Angleterre		

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

 LYNCH Josiah Burke	.../1838 Angleterre	.../1924 Angleterre	
 LYNCH Samuel Joseph	20/06/1842 Llanelli Wales, Pays de Galles	12/08/1916 Northlew Manor Cossal, Devon (Angleterre)	Ingenieur, Habitant de Cossal-Nottingham (1fils unique avec Renira)
Truman			
 .../1877			
 x MARTIN Renira	.../1853 Portsmouth Hampshire, Angleterre	26/11/1933 Northlew	Fille de George.B.Martin 1799-1854 & Isabella.H.Briggs 1817-1882
 LYNCH John Gilbert	21/05/1884 London, Angleterre	02/10/1928 London, Angleterre	Journaliste et écrivain (après Muriel Davies, une 2 ^e épouse Maud Beeby)
Bohun	journaliste et écrivain		
 .../1910 Angleterre			
 x DAVIES Muriel Rosalie	15/12/1885 Bromley Kent- Angleterre	.../1977 Sutcomb Devon - Angleterre	1 ^{ère} Epouse de John Gilbert Bohun Lynch
 LYNCH Thomas Melville	.../1805 Angleterre		
 LYNCH Joseph Truman	.../1806 Angleterre		
 LYNCH Euphémia	.../1807 Angleterre		
 LYNCH Nathaniel Gilbert	.../1810 Angleterre		Époux d'Eleanor STEPHEN
 LYNCH William Gilbert	.../1811 Angleterre		
 LYNCH Lydia	.../1813 Angleterre		
 LYNCH Mary Frances	.../1816 Angleterre		Épouse du réverend Thomas SCOTT né en 1807
 x SCOTT Thomas II	.../1807 Angleterre		Rev.pasteur (époux de Mary France Lynch
 LYNCH Lydia	.../1816 Angleterre		Baptisée avec Gordon et Mary Frances
 LYNCH Gordon	.../1816 Angleterre		Baptisée avec Lydia et Mary Frances
 LYNCH Thomas Toke (Dernier	05/07/1818 Dunmow- Essex (Angleterre)	09/05/1871 Camden Town (Middlessex)	Pasteur, Auteur du "Rivulet" hymnes religieux
Enfant ?), N° 8	pasteur à Londres auteur du Rivulet		
 .../09/1849 Londres (London)			
Angleterre			
 x PORTER Sarah, N° 9	ca .../1820 Ca Highgate London Angleterre	29/07/1891 Londres Angleterre	Ep de Th.Toke Lynch (elle a au moins 1 frère vivant en 1855)
 LYNCH Edward Melville	.../1851 Londres (London) Angleterre	.../1920 Bayonne (Pyr.Atl)	Professeur d'Anglais à Wakefield GB, puis Bayonne-France, Ép. de Marie Dessans
(Émigre À Bayonne - France Ca 1891), N° 4	professeur d'Anglais et auteur		
 ca .../1880 ?			
 x DESSANS Marie, N° 5	.../1850 Bayonne (?) (Pyr.Atl)	.../1934 Bayonne (Pyr.Atl)	Enterrée avec ses parents et famille à Bayonne, Épouse de E. Melville Lynch
 LYNCH Thomas Arthur ,	.../1882 Red Hill Reigate - Surrey-Angleterre	.../1954 Bayonne (Pyr.Atl)	Violoncelliste-Bayonne, Chef des choeurs de Kantariak
N° 2	musicien et chef d'orchestre – habitant de BAYONNE , villa Antigua - Directeur de la chorale Kantariak de l'Eglise Saint Martin à Biarritz		église St Martin-Biarritz
 .../1909 Bayonne (Pyr.Atl)			
 x ANATOL Marie Claire, N°	.../1884	.../1926 Bayonne (Pyr.Atl)	1 ^{ère} Épouse de Arthur Lynch, Musicien chef orchestre de Bayonne-France
3	1 ^{ère} épouse d'Arthur Lynch, musicien dont descendance		
 ca .../1928			
 x MARTIEL Marie	.../1890	.../1938 Bayonne ? (Aquitaine)	2 ^{ème} épouse d'Arthur Lynch, Inhumée Bayonne cimetière St Léon
Christine (Soeur De Darie Martiel)	2 ^{ème} épouse d'Arthur Lynch musicien		
 ap .../1939 Bayonne ?			
(Aquitaine)			
 x MARTIEL Darie (Dite	.../1884	.../1981 Bayonne (Aquitaine)	3 ^e épouse d'Arthur Lynch, Inhumée 1981 Bayonne,

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Mamita-Sœur De Marie Christine Martiel)	3 ^{ème} épouse d'Arthur Lynch musicien		Cimetière St Léon.
 LYNCH Sarah Marie Jeanne	1883/.... Red Hil -Reigate (Surrey) soeur Arthur Lynch le musicien. Femme pieuse et sévère mais d'une bonté infinie elle fut la pierre d'angle de la villa Antigua de Bayonne et n'hésita pas cacher des résistants ou des juifs en 1939-1945.	.../1964 Bayonne	Dévouée, Pieuse, Jardinière, Accueille et cache juifs ds villa Antigua Bayonne
 LYNCH John Edward	.../1886 Red Hil -Reigate (Surrey) Frère d'Arthur Lynch le musicien - Destin inconnu mais descendance probable en France dans les Pyrénées - 2 fils Lynch mort pour la France lors de la seconde guerre mondiale		Destin inconnu, Ne figure pas au caveau cimetière St Léon à Bayonne.
 LYNCH Euphémia II	.../1786 Antigua (Caraïbes)	.../1855 Angleterre	Épouse Rev.Thomas SCOTT mort en 1835 Wappenham
 x SCOTT Thomas	Angleterre ancêtre d'une dynastie d'architectes	.../1835 Wappenham Angleterre	Rector de Gawcott puis Wappenham (13 enfants)
 SCOTT Thomas II	.../1807 Angleterre		Rev.pasteur (époux de Mary France Lynch
 x LYNCH Mary Frances	.../1816 Angleterre		Épouse du réverend Thomas SCOTT né en 1807
 SCOTT George Gilbert	13/07/1811 Gowcott-Buckingham GB	.../1878 Angleterre	Architecte, Fondateur d'une dynastie d'architectes
 LYNCH Nathaniel Gilbert	Antigua (Caraïbes)		18-19ème siècle
 LYNCH Mary Gilbert	Antigua (Caraïbes)		18-19ème siècle
 LYNCH Elisabeth Gilbert	Antigua (Caraïbes)		18-19ème siècle
 GILBERT William		.../1825 Charleston Caroline du Sud-USA	
 GILBERT Nathaniel IV			Reverend (pasteur) ca 18-19ème siècle
 GILBERT Mary	.../1735 Antigua (Caraïbes)		Épouse d' Edward HORNE (1713-1766)

NDLR

Les LYNCH venus de Galway se sont multipliés dans toutes les Antilles. Voir entre autres les index de GHC et par exemple, parmi les bulletins intégralement mis en ligne, la question 91-51 LYNCH (Irlande, Antigua, 18e-19e) et les réponses apportées.

**Extraits de Les Hauts Quartiers, roman posthume de Paul Gadenne
(1907-1956)**

L'oubli est la dernière mort. Mon cœur est reconnaissant à Paul Gadenne d'avoir dans son roman sauvé la vieille villa Antigua des « Hauts Quartiers » de Marracq à Bayonne et ses habitants de l'oubli.

Voici donc, à propos de Christiane Lynch alias Betty Mondeville, quelques lignes extraites de la première édition posthume de 1973 du roman de Paul Gadenne où il présente les Lynch de Bayonne alias Mondeville et leur maison Antigua alias Santiago.

« Betty confia à Didier qu'elle habitait les Hauts-Quartiers, justement derrière le Séminaire dont lui-même regardait la façade, et ce fut pour lui l'occasion de connaître une autre maison, vaste et vétuste, dont les balcons circulaient sous les glycines mais croulaient aussi sous leur propre poids de charpentes verdies. Santiago est le nom de bien des villes dans le monde, mais c'est aussi le nom d'une petite île du Pacifique qui passe inaperçue sur les atlas et où avait vécu un des lointains ancêtres de Betty. C'était aussi le nom de la vieille demeure, une des plus anciennes dans les Hauts-Quartiers, qui avait été jadis maison de campagne mais que l'expansion de la ville avait peu à peu gagnée et englobée. Un charme d'ancienneté, de tradition respectable et de courtoisie, d'amabilité hospitalière, émanaient des murs de cette maison. Elle évoquait les équipages, les éventails, les nourrices en blouses blanche et les après-midi d'été dans un nuage tourbillonnant de moustiques. Elle avait été refaite, agrandie à différentes époques, par différentes générations, sans beaucoup d'esprit de suite, et chacune y avait laissé sa marque. L'un avait retapé un toit, l'autre avait ajouté une aile ou un étage et l'avait surmonté d'une terrasse. Tout cela ne manquait pas d'une certaine séduction rustique et l'intérieur, avec sa fantaisie, ses détours, son désordre nostalgique, son petit orgue perdu dans une pièce sombre et poussiéreuse, ses couloirs encombrés de bibliothèques et de crédences, ne démentaient pas cet extérieur.

Telle quelle la maison était tombée en quenouille et pourtant continuait à vivre d'une vie indéchiffrable et pleine de sursauts, tantôt grouillant de monde, d'enfants et d'amis, tantôt déserte de la cave au grenier. Un nombre important de pièces étaient condamnées, on ne sait pourquoi, vouées à une obscurité sans appel et qu'on n'aurait pu souhaiter plus complète. On respirait là un air de douce et pieuse paresse, de labeur entêté et vaillant, et cela aurait suffi à expliquer l'état des choses ; mais sans doute avait-on renoncé une fois pour toutes à ouvrir des volets dont le maniement était devenu dangereux. M. Mondeville (Joyce) marié, remarié avec des sœurs successives, vivait ou ne vivait pas, d'occupations mystérieuses, ses principales fonctions étant, semble-t-il, celles de ministre du ravitaillement. Une vieille tante Mathilde qu'on avait arrachée à ses genuflexions et à ses livres de messe, s'occupait ou plutôt s'acharnait sur le jardin - rude morceau. La pénombre des pièces, des couloirs, des paliers, laissait deviner la présence d'un piano, d'un harmonium ou d'autres instruments de musique. Des lutrins se dressaient solennels au milieu d'une salle à manger désaffectée, condamnée à un perpétuel clair-obscur où vibraient faiblement des étoffes, où des partitions jaunies s'ouvraient et se refermaient sous des doigts invisibles, et qu'il fallait traverser avec une permission spéciale. Dans cette maison où tout le monde se cherchait sans se trouver, où les appels retombaient souvent sans éveiller d'échos, où les gens, pour des motifs mystérieux, s'enfermaient dans leur chambre avec ordre de ne les déranger sous aucun prétexte, Didier, en quête de Betty, restait parfois des heures, allant d'escalier

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

en couloir, voyageur plus ou moins clandestin, car même la présence de Betty était un passeport insuffisant et il était prudent de faire renouveler son visa. On pouvait rêver là, en attendant la personne demandée, sur un siège de cuir gravé qui s'effritait, parmi un amoncellement séculaire d'objets dont nulle part au monde on n'eût trouvé les pareils, sous des lustres aux complications infinies, devant des bibliothèques d'œuvres complètes, toujours étrangères, rangées dans un ordre immuable depuis que le grand-père, professeur à Cambridge, un des héros de la famille, les avait ouvertes pour la dernière fois. Debout dans le vestibule aux parois tapissées de livres se reflétant dans de grandes glaces à demi éteintes, Didier avait l'impression de vivre des moments extraordinaires, appelant Betty à intervalles réguliers, d'une voix faible, dans l'espoir que personne ne l'entendait, ou qu'on l'entendait juste assez pour ne pas faire attention à lui. D'où vient donc ce bonheur qui tombe sur vous, au fond d'une vieille demeure, et qui vous fait rester en place, vidé soudain de tout projet, de toute impatience ?... Ce bonheur, il le reportait sur Betty qui, avec sa taille frêle, ses longs cheveux vaporeux, ses yeux de loutre, sa façon de passer inaperçue et ses immenses chagrins de petite fille, était la créature la mieux faite pour supporter le poids de cette maison vénérable, ou peut-être pour en représenter la faillite, l'effondrement amical, inexorable et silencieux.

La main dans la main de Betty, il découvrait, épousait cette humilité, il supportait à son tour le poids, la fragilité du monde. Dans les chemins encore champêtres qui entouraient la maison et menaient de chez elle au séminaire, puis du séminaire aux Dominicaines, dans les jardins plantés de hêtres pourpres et portant jusqu'aux nues le vermillon ou le rose éclatant des rhododendrons, dans les rues d'Irube ou d'Illbarosse, sur la route de Santiago ou de Mar y Sol, la rencontre de Betty était toujours marquée d'un signe de douceur, de pauvreté, de pureté, d'une inclination de palmiers, d'une sorte de poétique consentement – oui d'un consentement venant de loin, de là-bas, du fond des îles couvertes de palmes et dont les palmiers au contraire de ceux d'Irube, donnaient de vrais fruits. (...)

Il y avait, devant la maison, au centre d'une pelouse, un grand cèdre probablement aussi vieux qu'elle, dont les branches basses effleuraient doucement le sol et à l'abri duquel les visiteurs disparaissaient complètement. On campait sur la pelouse couverte de minuscules aiguilles, dans une odeur de résine, parmi les fourmis, sous les vibrantes évolutions des guêpes. Le thé, de composition et d'origine souvent inconnues, de saveur toujours imprévue, était servi dans des pots et sur des plateaux d'argent, témoins d'une authentique splendeur, et Didier connaissaient là l'attrait des décadences vénérables, mais aussi de plaisirs simples et précieux, toujours si menacés, sous lesquels bat le sang de la jeunesse. (...)[p. 46 à 48].

« Les membres de la tribu Mondeville étaient en grande majorité habitués à vivre de l'air du temps. Or ils s'étaient subitement trouvés dans l'obligation de travailler, et d'ailleurs aucun d'eux n'aurait voulu être tout à fait en reste avec la vieille tante, sur qui retombait à peu près tout le travail du jardin. La tribu comportait de nombreux enfants mais un souffle avait passé sur eux, qui avait d'abord emporté deux garçons, les incitant à aller s'enfermer dans des monastères éloignés d'où ils ne sortaient qu'une ou deux fois par an pour venir se montrer à leur famille. Le seul garçon qui n'eût pas obéi à l'appel, Régis, combattait dans le maquis, de sorte que tout l'édifice reposait sur les femmes et les filles. A vrai dire, Andrée, la plus vaillante, avait sursis à son entrée au couvent et donnait avec une activité prodigieuse des leçons d'anglais aux trois-quarts des enfants de la ville et des campagnes environnantes. Deux filles plus jeunes fréquentaient encore le collège. Le père, noblement, s'était

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

réservé, autres les fonctions susdites, la direction des orchestres et des chœurs paroissiaux, et plus un mariage ne se faisait sans lui. L'état de sa lavallière en disait long sur son assiduité à tous les banquets de campagne, premières communions et autres cérémonies. Les petite gares les plus désertées par le trafic le voyaient arriver tête nue, les cheveux en coup de vent, le teint écarlate, sous les platanes ruisselants de pluie, remorquant avec peine un violoncelle (...) [p. 60-61].

Betty (...) .Elle ne vit tout de même pas dans le même univers que... que toi et moi, lui dit-il. Elle vit avec les plantes, les bêtes, avec son jardin, son cèdre (...)» ...

NB : Il y a sur Internet divers documents, dont des portraits ou photos, sur les Lynch, en particulier sur Thomas Toke Lynch le pasteur de Londres, auteur et musicien du Rivulet, grand-père d'Arthur Lynch le musicien bayonnais directeur de la chorale Kantariak et il en existe également sur le fils d'Arthur, le résistant français colonel Paul Francis Melville Lynch, mais je ne pense pas que, à part le roman de Paul Gadenne, il existe quoi que ce soit au sujet de Christiane Lynch alias Betty Mondeville, fille d'Arthur et sœur de Francis, mais aussi de Patrick, André, Maylis, Bernadette, Maité.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)